

BELGIUM UNDER THE GERMAN OCCUPATION. (1916)

A PERSONAL NARRATIVE 2

Brand WHITLOCK

Chapter **XXXIII**. The press-gangs : **Charleroi**.

(...) I often thought, yield to the constant and importunate temptation to cry out against it, in some hot flash of rage and indignation, to have done with the too polite expressions of diplomacy, to call things, for once in the world, by their right name, and, when one meant **slavery** to say **slavery** instead of deportation. (...) (page 269)

There were other protests, too, to which the Governor-General did not reply, that of the Mayor and *échevins* of Charleroi on **November 18** (...)

Brand WITHLOCK

Translation :

To His Excellency General von Bissing,
Governor-General in Belgium, Brussels.

Charleroi, November 18, 1916.

Your Excellency :

We venture to bring to your ears the cries of desperation of an entire population.

Belgium has undergone courageously all the sufferings that the curse of war has brought to her since the beginning of hostilities.

A large number of the inhabitants have personally suffered the loss of those near and dear, they have been struck with terror at the sight of their homes reduced to ashes ; nevertheless our nation in chains has bravely fought its fate. After the days of fright, the people, confident in the word of the high official placed by the imperial Government at the head of the country, have been able to endure their misery through a spirit of solidarity that has not failed them for a single instant.

Committees of assistance were formed immediately and both the public authorities and private individuals strove to outdo each other in devotion and abnegation to assuage the sufferings of the indigent classes.

As the administration of justice and public work, as well as the commercial and industrial enterprises capable of continuing their activity after such a crisis gradually began to function again, the Belgian people, grouped under the aegis of their communal institutions, again began to labour.

Unhappily, the accumulated ruins, the scarcity of raw materials, the lack of means of transportation, the absence of commercial objective points, rendered more and more difficult the restoration of the country's activity.

Later, the progressive disappearance of the instruments of labour, the physical weakening produced by insufficient and expensive

nourishment, sufficed to exhaust the last bit of energy.

And it is this moment that the German military authorities choose, on the pretext of unemployment, to tear the poorest and most-to-be-pitied of our fellow-citizens from the love of their mothers, their wives and their children.

Your Excellency can not remain insensible to our cry of desperation, which must be for civilization a cry of alarm, and an appeal to your generosity.

Important national voices have already protested with emotion and authority against this inhuman treatment that has been applied to our people without pity.

The motive that has been invoked constitutes an unjust and injurious accusation (**Note : laziness** see below, 15. August 15, 1915 ; May 15, 1916) addressed to our working class, and we protest against it. These unhappy men would therefore be placed beyond the pale of international law and condemned to the ignominy of forced labour. This unmerited punishment inflicted on our fellow-citizens revolts the human conscience and on this ground we found our strength and authority to ask Your Excellency to intervene with the Imperial Government to obtain the withdrawal of these pitiless and unjustifiable measures.

Pray accept, Your Excellency, together with the assurances of our most distinguished

consideration, the expression of the most fervent hope in the mandate of high protection that you have assumed in regard to Belgium.

Communal Council of Charleroi,
(Fifteen signatures).

Footnotes.

Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. See chapter (« The Press-gangs», sometimes with title « *Documents in evidence* » in other editions), volume **2**, pages 268-344 (**76** pages). This letter and the English translation : pages 336-338. (**Very partial**) French translation : «*Les enlèvements*» in WHITLOCK, Brand ; chapitre XXVI (1916) in ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 383-391.

It would also be interesting compare with what [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) told about the same days in ***50 mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916) :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

It would also be interesting compare with what Charles TYTGAT told about the same days in ***Journal d'un journaliste. Bruxelles sous la botte allemande*** :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

It would be interesting compare with what **Paul MAX** (cousin of the *bourgmestre Adolphe MAX*) told about the same day in his ***Journal de guerre*** (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf

ARRÊTÉ CONCERNANT LES CHÔMEURS QUI, PAR PARESSE,
SE SOUSTRAIENT AU TRAVAIL

ART. 1. — Quiconque, sciemment ou par négligence, fait de fausses déclarations au sujet de sa situation personnelle lors d'une enquête destinée à établir son indigence, est passible d'une peine d'emprisonnement de six semaines au plus, à moins que les lois en vigueur ne prévoient l'application d'une peine plus forte; en outre, il pourra être condamné à une amende pouvant aller jusqu'à 1.250 francs.

ART. 2. — Quiconque est secouru par l'Assistance publique ou privée et, sans motif suffisant, refuse d'entreprendre ou de continuer un travail qu'on lui a proposé et qui répond à ses capacités ou quiconque, en refusant un tel travail, tombe à charge de l'assistance publique ou privée, sera passible d'une peine d'emprisonnement de quatorze jours à six mois.

Tout motif concernant le refus de travailler sera valable s'il est admis par le droit des gens.

Le tribunal peut, en outre, ordonner l'application de la mesure prévue à l'article 14 de la loi du 27 novembre 1891 (*Moniteur belge*, p. 3531 et suivantes).

ART. 3. — Quiconque, sciemment, favorise, par des secours ou d'autres moyens, le refus de travailler punissable en vertu de l'article 2, est passible d'une amende pouvant aller jusqu'à 12.500 francs; en outre, il pourra être condamné à une peine d'emprisonnement d'un an au plus.

ART. 4. — Si des communes, associations ou d'autres groupements favorisent le refus de travailler de la manière prévue à l'article 3, les chefs en seront rendus responsables conformément à cet article.

ART. 5. — S'il est prouvé que certaines sommes sont destinées à secourir les personnes désignées à l'article 2, ces sommes seront confisquées au profit de la Croix-Rouge de Belgique.

ART. 6. — Les infractions au présent arrêté seront jugées par les chambres correctionnelles des tribunaux belges de première instance.

ART. 7. — Le présent arrêté entrera en vigueur le jour de sa publication.

Bruxelles, le 15 août 1915.

C. C. V. 3298.

Der Generalgouverneur in Belgien
Freiherr VON BISSING,
Generaloberst.

ARRÊTÉ CONCERNANT LES CHÔMEURS QUI, PAR PARESSE,
SE SOUSTRAIENT AU TRAVAIL

J'abroge l'arrêté du 15 août 1915, paru sous le même titre (*Bulletin officiel des Lois et Arrêtés* n° 108, p. 889) et arrête ce qui suit :

ART. 1. — Quiconque, sciemment ou par négligence, fait de fausses déclarations au sujet de sa situation personnelle lors d'une enquête destinée à établir son indigence, est passible d'une peine d'emprisonnement de six semaines au plus, à moins que les lois en vigueur ne prévoient l'application d'une peine plus forte; en outre, il pourra être condamné à une amende pouvant atteindre 1.000 marks.

ART. 2. — Quiconque est secouru par l'assistance publique ou privée et, sans motif suffisant, refuse d'entreprendre ou de continuer un travail qu'on lui a proposé et qui répond à ses capacités, ou quiconque, en refusant un tel travail, tombe à charge de l'assistance publique ou privée, sera passible d'une peine d'emprisonnement de quatorze jours à un an.

Tout motif concernant le refus de travailler sera valable s'il est admis par le droit des gens.

Au lieu de recourir à des poursuites pénales, les gouverneurs, les commandants militaires qui leur sont assimilés et les chefs d'arrondissement peuvent ordonner que les chômeurs récalcitrants soient conduits de force aux endroits où ils doivent travailler.

ART. 3. — Quiconque, sciemment, favorise par des secours ou d'autres moyens le refus de travailler punissable en vertu de l'article 2, est passible d'une amende pouvant atteindre 10.000 marks; en outre, il pourra être condamné à une peine d'emprisonnement de deux ans au plus.

ART. 4. — Si des communes, associations ou d'autres groupements favorisent le refus de travailler de la manière prévue à l'article 3, les chefs en seront rendus responsables conformément à cet article.

ART. 5. — S'il est prouvé que certaines sommes sont destinées à secourir les personnes désignées à l'article 2, ces sommes seront confisquées au profit de la Croix-Rouge de Belgique.

ART. 6. — Les tribunaux et commandants militaires sont compétents pour juger soit les infractions aux articles 2, 3 et 4 du présent arrêté, soit les infractions à l'article 1, dirigées contre les autorités et troupes allemandes ou contre les autorités ou associations instituées par moi.

Les chambres correctionnelles des tribunaux belges de première instance sont compétentes pour juger les infractions à l'article 1 du présent arrêté qui, en tenant compte de la disposition précédente, ne tombent pas sous la juridiction des tribunaux et commandants militaires.

Bruxelles, le 15 mai 1916.

Der Generalgouverneur in Belgien,

Freiherr VON BISSING,

Generaloberst.